

Laval théologique et philosophique



Henri DESROCHE, *L'homme et ses religions. Sciences humaines et expérience religieuse*. Paris, Le Cerf, 1972 (Coll. : Sciences humaines et religions), (13.5 x 21.5 cm), 240 pages

Paul-Hubert Poirier

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1975). Compte rendu de [Henri DESROCHE, *L'homme et ses religions*. Sciences humaines et expérience religieuse. Paris, Le Cerf, 1972 (Coll. : Sciences humaines et religions), (13.5 x 21.5 cm), 240 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1020458ar>

□ comptes rendus

Henri DESROCHE, *L'homme et ses religions*.
Sciences humaines et expérience religieuse.
Paris, Le Cerf, 1972 (Coll.: Sciences humaines et religions), (13.5 x 21.5 cm), 240 pages.

C'est en paraphrasant la fameuse parabole claudélienne d'*Animus* et d'*Anima* que l'A. introduit ce volume sur les sciences de la religion. En nous présentant *Animus* sous la livrée de « cet esprit ou ce cerveau qui joue le personnage du spécialiste en sciences humaines » et *Anima* comme « cette âme qu'inspire et qui inspire une expérience religieuse » (p. 7), Henri Desroche se propose de mettre en lumière la structure originelle du phénomène religieux dans le phénomène humain, cette structure apparaissant comme « une expérience théurgique assistée, administrée, contrôlée, induite, bref viabilisée par un savoir hiérolgique » (p. 13). Sur la toile de fond de cette dialectique interne (une théologie contrôlant et monnayant une expérience religieuse et mystique), l'A. en perçoit deux autres : celle de la religion dans la société et celle de la religion d'une société confrontée à d'autres religions et à d'autres sociétés. Le tout dessine les traits et les contours du phénomène religieux et, du même coup, les principaux axes qu'abordera l'A. Quant à sa démarche, elle est résolument celle des sciences humaines dont le but est d'expliquer et de commenter les phénomènes religieux dans le phénomène humain.

De l'aveu de l'A., cet ouvrage en est un de synthèse. Élaboré après une longue pratique de la sociologie du développement et de celle des religions, l'A. l'a voulu comme un « bréviaire », i.e. « un abrégé, (...) un système de repères dans l'énormité de ce que fut, est ou pourrait être les phénomènes religieux dans l'histoire, la géographie, la démographie de notre œcumène » (p. 16).

Les quatre chapitres de l'ouvrage cernent trois dimensions du phénomène religieux, soit celle qu'il revêt pour la *mémoire* collective (en rétrospective historique, chap. I et II), pour la *conscience* collective (en perspective sociologique, chap. III), pour l'*imagination* collective (en pers-

pective utopique, chap. IV). Le chapitre premier, intitulé : *Le phénomène et sa genèse*, aligne 34 paragraphes consacrés chacun à un phénomène religieux pris dans la période allant des origines historiques de l'humanité jusqu'aux XV^e-XVI^e siècles. Au dire même de l'A., il s'agit là d'une nomenclature « à peine commentée par quelques notations sociologiques recueillies auprès (d') historiens qualifiés » (p. 21). Tout au plus y verra-t-on une évocation des sommets de l'histoire des religions. Quelques exemples quantitatifs de cette manière de procéder :

1. Aux sources religieuses aryennes : les religions indoeuropéennes (12 lignes) ; 18. Une religion du rite : le confucianisme (11 lignes) ; 26. Une grande religion morte : le manichéisme ou monachisme généralisé (13 lignes). Ces notes concises nous laissent certes sur notre faim et supposent chez le lecteur une connaissance de base des sujets abordés ; mais, dans l'ensemble, elles portent sur l'essentiel. De ce chapitre, on retiendra en particulier les six *Remarques* que l'A. nous laisse en guise de conclusion (pp. 41-45).

Le reste de l'ouvrage est d'une tout autre venue. L'A. y fait davantage appel à ses propres recherches de sociologie des religions, en particulier à celles portant sur les socialismes et les messianismes. Dans *Le phénomène et sa conjoncture* (chap. II), il reprend la fresque historique entreprise au premier chapitre et la poursuit jusqu'à l'époque actuelle. Ce diagnostic socio-historique retient six traits ou courants caractéristiques du phénomène religieux tel qu'il apparaît depuis le XVI^e siècle : l'effondrement des religions amérindiennes, la résistance des religions orientales, la latence des religions africaines, les sursauts des religions océaniques (les « cultes du cargo »), les socialismes et la crise religieuse, l'œcuménisme et ses degrés. Ce chapitre mérite notre attention à plus d'un point de vue : en autres, il couvre un secteur de l'histoire et de la sociologie des religions moins connu du grand public ; d'autre part, les analyses de l'A. peuvent, croyons-nous, favoriser la naissance d'un esprit missionnaire et œcu-

COMPTES RENDUS

ménique plus attentif à l'identité profonde des peuples non-occidentaux.

Le chapitre troisième: *Le phénomène et sa structure*, permet à l'A. « d'inférer quelques traits structurels dans ce phénomène religieux dont jusque-là les pages qui précèdent ont dessiné le profil négétique » (p. 90). Sept rubriques retiennent son attention: les paliers du phénomène religieux, religions attestataires et religions contestataires, religions de première main et religions de deuxième main, le triangle « sacré divin religieux », foi religieuse et sciences de l'homme, cultes et cultures, théologies et sociologies. Par ces intitulés, l'A. veut nous conduire à une compréhension plus profonde — par l'intérieur — des expériences religieuses de l'humanité.

C'est en nous traçant les « trois éventualités » qui, selon lui, « s'offrent à la trajectoire religieuse »: coordination des religions par l'œcuménisme, recession des religions à la suite d'imprévisibles transferts du sacré dans des démarches non-religieuses », multiplication quasi désordonnée des religions (p. 133), que l'A. couvre son dernier chapitre: *Le phénomène et sa prospective*. Prospective qui est moins celle de l'auteur que de quelques philosophes et écrivains des XIX^e et XX^e siècles qui ont en commun le fait d'avoir élaboré, dans les cadres de leurs univers philosophique, romanesque ou poétique, une *utopie* religieuse: ces héritiers de Thomas More sont Hegel, Schleiermacher, Balzac, Hugo, Anatole France, Soljenitsyne et Milovan Djilas. Même si nous apprenons beaucoup à lire cette « histoire des sacralités (...) rêvées » (p. 212), son intérêt demeure limité aux témoignages invoqués. Tout au plus permet-elle de lever le voile sur ces « péripiéties messianiques et millénaristes » (p. 212) où l'A. se complait volontiers. Le *Bilan de carence* qu'il nous laisse en conclusion est, en fait, une mise au point sur ses présupposés méthodologiques et un plaidoyer pour une « éventuelle fonction des sciences de l'*homo religiosus* dans une expérience religieuse » (p. 218). Une bibliographie choisie termine l'ouvrage et en élargit les perspectives.

Ce qui fait la valeur de cet ouvrage, c'est de nous montrer, dans un langage très accessible et un style clair et vif, comment les sciences humaines abordent, comprennent et interprètent le phénomène religieux. Et cela, l'A. le réussit moins par des considérations théoriques et méthodologiques que par des exemples concrets d'analyses de phénomènes religieux, dans la ligne de ses recherches antérieures: ce « bréviaire » se trouve ainsi à être un heureux complément de la « somme » que

nous a livrée M. Meslin avec *Pour une science des religions* (Paris, 1973).

Paul-Hubert POIRIER

Michel MESLIN, *Pour une science des religions*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20.5 cm), 272 pages.

Dans son ouvrage, Meslin se propose d'initier « à la recherche et à la compréhension du phénomène religieux, saisi à travers la variété des multiples expériences des cultures humaines ». C'est par l'étude des diverses méthodes d'analyse et de compréhension de l'homme religieux, « phénomène universellement répandu », que l'auteur arrive à la fin qu'il se propose.

Après une introduction où il touche, en faisant une synthèse de l'état de la question, les différents problèmes habituellement abordés en histoire des religions, notamment les notions de sacré, de rationalisme, de sentiment, d'animisme, etc..., l'auteur aborde les différentes approches actuelles du phénomène religieux.

C'est en effectuant une synthèse et une critique, excellentes d'ailleurs, des différentes positions prises par des auteurs réputés, que Michel Meslin va désormais traiter des données sociales du phénomène religieux, de la psychanalyse et de son rôle sur l'interprétation religieuse, de la phénoménologie de la religion et de la morphologie des phénomènes religieux, du comparatisme et du structuralisme dans l'analyse du sacré.

Enfin, c'est par une analyse du symbolisme religieux et de la fonction du mythe que l'auteur termine son œuvre, non sans aborder, en référence au milieu proprement chrétien, l'aspect du mythe et de la foi chrétienne, de même que la remythisation contemporaine.

Globalement, l'œuvre est une synthèse heureuse des différentes composantes du phénomène religieux. Elle se veut une introduction qui campe dans l'ensemble des sciences humaines, l'histoire des religions.

Jean-Marie MORAND

Jean LE MOYNE, *Les Sadducéens*, collection Études Bibliques, Paris, Gabalda, 1972, (16.5 x 25 cm), 464 pages.

Nous disposons jusqu'ici de peu d'études poussées sur les Sadducéens. La chose n'étonnera pas trop, si l'on se rappelle que la documentation ou